

# Promotion 1914

## IN MEMORIAM

La promotion de 1914 vient d'être douloureusement éprouvée au cours des derniers mois par la perte de trois de ses membres :

Antoine POYETON, le 18 mai 1958,  
Marcel JOUFFROY, le 4 août 1958,  
Edmond DUSSERT, le 30 septembre 1958.

Antoine POYETON naquit à Lyon le 13 juillet 1894 ; il est difficile de mieux relier sa carrière que le fait la lettre que nous avons reçue de sa veuve et que nous reproduisons in-extenso.

« La vie de mon mari fut simple, empreinte de bonté et de la plus grande droiture dans tous ses actes. Il me laisse un vide immense.

« A sa sortie de l'E.C.L. en 1914 ce fut la guerre. Incorporé au 8<sup>e</sup> génie le 10 septembre 1914, après cinq mois d'instruction il est aspirant le 23 février 1915 ; il part aux armées, du 28 décembre 1916 au 20 février 1917, il fait l'école de Liancourt dont il sort sous-lieutenant puis est nommé chef du service téléphonique le 30 mars de la même année.

« Le 1<sup>er</sup> octobre 1918 il est évacué à Poitiers puis envoyé au dépôt d'Angoulême le 20 février 1919 où il est nommé lieutenant. Démobilisé le 12 septembre 1919 il sera promu capitaine de réserve en 1936. Il avait la croix de guerre et la croix des services volontaires.

« Marié à Trun (Orne) le 30 septembre 1919 il prend la direction de la fabrique de chaussures de son beau-père, puis, l'usine ayant été transformée en Société à responsabilité limitée familiale, il devient gérant de 1927 à 1954, pendant 27 ans. Il y connut pas mal de difficultés de toutes sortes.

« A la fin de l'année 1954 l'usine fut fermée ; il se retira alors dans les Alpes-Maritimes à Mandelieu où il vécut heureux jusqu'à sa mort prématurée.

« En mars 1958 il ressentit quelques symptômes cardiaques et commença à se soigner, mais au retour d'un voyage il fit une crise d'angine de poitrine qui l'emleva en quelques minutes à l'affection des siens. Il avait trois enfants ».

✽

Marcel JOUFFROY, né le 11 décembre 1892 à Arc-sous-Gion (Doubs).

Après des études secondaires aux lycées de Saint-Quentin et de Besançon, il entre à l'École Centrale Lyonnaise en octobre 1911.

Se classant de suite dans les premiers de la promotion, il sort avec son diplôme d'ingénieur quelques jours avant la première grande guerre.

Mobilisé dès les premiers jours d'août 1914 il fait campagne dans l'infanterie et fut fait prisonnier à Verdun en 1917.

A sa démobilisation en 1919 il entre aux Etablissements Brondel à Lyon puis aux Usines Lyon et Dauphiné (Grammont), où il reste quatre années de 1920 à 1924.

C'est alors qu'il entre à la Société Rhodaceta où il occupera un poste d'ingénieur de 1924 à 1948.

Il y laissera le souvenir d'un travailleur consciencieux et d'un ingénieur compétent en même temps que celui d'un homme affable et dévoué.

En 1947 il dut subir une grave opération, qui ébranla sérieusement sa santé et l'obligea à prendre une retraite anticipée.

Son état, qui s'était du reste bien amélioré par la suite en lui laissant dix années de répit, lui permettait alors de venir à nos réunions, au cours desquelles, ce lui plaisait à évoquer les vieux souvenirs d'école.

Il se faisait d'ailleurs presque un devoir d'y assister.

Il y a à quelques mois à peine, au cours de 1957, il fit une rechute.

Le mal impitoyable le mina dès lors sournoisement à petit feu.

Ce fut pour lui un douloureux calvaire car il n'était pas sans ignorer son état... envers et contre tout espoir il lutta... trouvant encore le temps de venir de temps à autre parmi nous... Il était à notre dévouement amical du mois de janvier dernier alors que sa santé chancelait ; ne lui permettait plus d'absorber la moindre nourriture.

A bout de souffle, il s'éteignit après de longs mois de souffrances le 4 août 1958, laissant une veuve, quatre enfants (tous mariés) et huit petits-enfants.

Ses funérailles qui eurent lieu en l'église Saint-François de Lyon, témoignèrent par la nombreuse assistance, en quelle estime était tenu notre camarade.

La promotion était très largement représentée.

✽

Edmond DUSSERT, né à Chambéry, le 5 mai 1893.

Nous avons été profondément consternés lorsque nous avons lu dans la presse la fin tragique d'Edmond Dussert qui, lui aussi, se classe parmi les excellents camarades de notre promotion. Diplômé ingénieur en juillet 1914 il est mobilisé aussitôt et part au front après quelques semaines d'instruction sommaire.

Rapidement promu officier il fait toute la campagne en se distinguant sur de nombreux théâtres d'opérations et revient, démobilisé en 1919 décoré des croix de guerre française et belge.

Ses nombreuses activités professionnelles ont été mises en valeur par plusieurs notabilités du monde de la soie, à l'occasion de ses funérailles qui ont eu lieu à Montréal (Ain). L'église était trop petite pour accueillir la nombreuse assistance qui était venue l'accompagner à sa dernière demeure.

Les camarades Bethenod, délégué, et Richelmy, représentant la promotion.

Qu'il nous soit permis de mentionner que la famille E.C.L. peut être fière de compter parmi ses membres, l'homme charmant, l'industriel avisé et le grand pionnier que fut Edmond Dussert.

Donné d'un étonnant dynamisme, il se dépensait sans compter, d'une part au service des usines de filature qu'il dirigeait avec toute l'autorité que lui conférait son sens profond du technique et du social, et d'autre part, d'une façon générale, dans cette industrie de la soierie où il occupait un poste de tout premier plan.

Chaque année il participait à de nombreux congrès dans les différentes parties du monde.

Tout récemment il avait été envoyé en mission au Japon, à deux reprises différentes, et c'est là qu'il conçut les plans de son usine moderne de Saint-Jean-du-Gard, modèle du genre pour la filature de la soie.

En juin 1957 nous avions eu la joie, de le revoir à l'occasion du Centenaire de l'école et nous avions pu constater, qu'après plus de quarante ans, il avait conservé son enthousiasme de jeunesse et le grand dynamisme qui le caractérisait jadis.

Ce dynamisme qui allait parfois jusqu'à la témérité devait lui être fatal, puisque c'est en voulant braver les éléments déchaînés, pour porter secours à son personnel en détresse à Saint-Jean-du-Gard, qu'il a trouvé la mort, le 30 septembre, en pleine activité, emporté par les eaux du Gardon... On devait retrouver le lendemain sa voiture et son corps au milieu des champs inondés.

Ses funérailles furent émotionnantes et empreintes du plus profond recueillement ; on peut dire que toute la population de Montréal, où sont fixés ses beaux-parents, était présente.

✽

Pour ces trois camarades dont la disparition met en grand deuil notre promotion nous aurons une pensée pieuse et toute spéciale au cours de ce mois de novembre.

Nous terminerons en demandant à leurs familles de vouloir bien accepter le témoignage de profonde sympathie et les condoléances émanées de notre promotion.

## Promotion 1949

Malgré les vacances déjà commencées pour certains, la dernière réunion s'est tenue à Chaponost, dans la propriété mise à notre disposition par les parents de David.

Etaient présents :

Bonnamour et Madame,  
Brochevin.

Bujadoux, Madame et leurs enfants,  
Collardeau, Madame et leurs enfants,  
Dabry et Madame.

David.

Gannon et Madame,  
Servetaz, Madame et leurs enfants,  
Ta'ou.

Grand air, soleil, tennis et même baignade ont contribué à la réussite de cet après-midi d'été dont les participants garderont un excellent souvenir.

La prochaine réunion, première de la saison 58-59, est fixée au lundi 4 novembre 1958 à 20 h. 30, 7, rue Grôlée.

Venez nombreux.

## INVITATION

« F. GOIRAND (1943), Directeur de la Société Emmanuel VITTE, 3, place Bellecour à Lyon, vous invite à honorer de votre présence la conférence, suivie de la projection d'un film, que donnera le Père Paul CHALEIL, qui a séjourné huit années dans les camps de Sibérie, sur le thème « Pour l'Eglise du Silence » à la salle Sainte-Hélène, 14, rue Ste-Hélène, le mercredi 29 octobre 1958, à 20 h. 30. Entrée gratuite ».